

Modesty Blaise

Vous saurez tout sur elle par le biais de la revue HOP ! de notre ami Cance, malheureusement celui-ci décédé en ...

Dessin anglais, un peu anguleux, mais diablement efficace. Et scénario de grande qualité. Tout pour plaire malgré que nous ne connaissions cette bande qu'en noir et blanc. Proposée en VF surtout par Glénat qui nous offrait deux beaux albums brochés collés, en 1982 et 1983, donc terriblement fragiles. Années. Hachette devait aussi publier un album quelques années plus tôt, en 1975.

Une lecture passionnante.



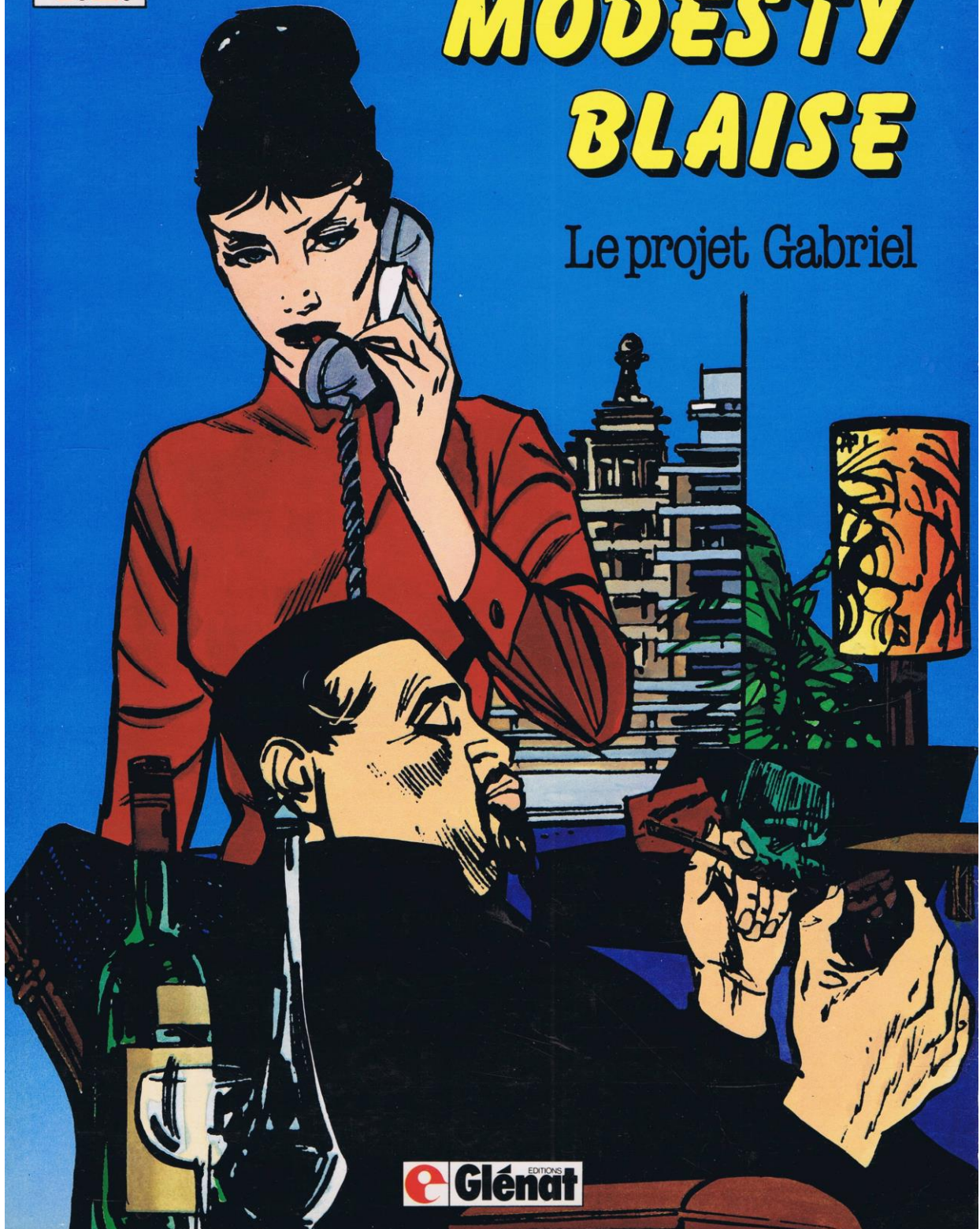
BD
VF

JIM HOLDAWAY

Volume 1

MODESTY BLAISE

Le projet Gabriel



 **Glénat** EDITIONS

**JIM HOLDAWAY
O'DONNELL**

MODESTY BLAISE

Volume 1

Le projet Gabriel



**BD
V.F.**

e Glénat EDITIONS

SOMMAIRE

AVANT-PREMIÈRE	page 6
LA MACHINE	page 9
LE GRAND LEVIER	page 38
LE PROJET GABRIEL	page 61
MONSIEUR SUN	page 96

CHRONOLOGIE

de **MODESTY BLAISE**

PAR HOLDAWAY

bande : titre de l'épisode :

1 à 114	LA MACHINE
115 à 203	LE GRAND LEVIER
204 à 340	LE PROJET GABRIEL
341 à 486	Mr SUN
487 à 597	LE CAS DE Mme DRAKE
598 à 727	PAPA BONHEUR
728 à 856	TRAHISON AUX SOMMETS
857 à 975	LES VICKINGS
976 à 1107	LES BONNES SECRÉTAIRES
1108 à 1218	LA PERLE NOIRE
1219 à 1332	LE SURHOMME
1333 à 1444	L'AFFAIRE JERICHO
1445 à 1557	BAD SUKI
1558 à 1670	LES GALÉRIENS
1671 à 1777	LE GRIFFON ROUGE
1778 à 1902	LES DÉMONIAQUES
1903 à 2026	RÉPÉTITION GÉNÉRALE (incomplet)
2027 à 2141	LE PHÉNIX

© 1982 by London Express Features
distribué par Opera Mundi.
Toute reproduction, traduction et
adaptation même partielle interdite
dans tous les pays.

© 1982 Editions Glénat pour l'édition
française. B.P. 285 38009 Grenoble Cedex

**MODESTY BLAISE-
THE BEGINNING**

By PETER O'DONNELL

EN GRÈCE, PENDANT LA TOURMENTE DES ANNÉES QUARANTE, UNE GAMINE TENTE SA DERNIÈRE CHANCE...



LA MAIN À LAQUELLE ELLE S'ÉTAIT SI LONGTEMPS AGRIPPÉE ÉTAIT RIGIDE ET FROIDE D'ESORMAIS...



TRAUMATISÉE, LA PETITE AVAIT TOUT OUBLIÉ, JUSQU'À SON NOM, ACCROCHÉE À UN SEUL RÉFLEXE : TENIR... UN JOUR ENCORE... UN JOUR DE PLUS...



LA GAMINE, D'INSTINCT, SE DIRIGEAIT PLEIN SUD, À TRAVERS LA TURQUIE, LOIN DE LA GUERRE. PENDANT L'ÉTÉ, ELLE VIVAIT DANS LES BOIS, EN SAUVAGEONNE.



...ET QUAND L'HIVER SURVENAIT, ELLE TROUVAIT TOUJOURS QUELQUE RECOIN DANS UN PETIT VILLAGE, OÙ VIVAIT COMME UN CHAT ÉRRANT, OBTENANT SA NOURRITURE OU LA MENDIANT.



...OU LA CHAPARDANT, SEULEMENT OCCUPÉE À LUTTER POUR SURVIVRE...



SA LONGUE ERRANCE SOLITAIRE FINIT PAR L'AMENER, AU MILIEU D'UN TAS D'AUTRES FUGITIFS, À UNE NOUVELLE FRONTIÈRE : LA PERSÉ...



...OFFRAIT SES CAMPS À CES GENS D'ESORMAIS SANS PATRIE, SANS ESPOIRS, SANS FORTUNE. C'ÉTAIENT DE SINISTRES BARAQUEMENTS...



...OU LA GAMINE NE SE PLAISAIT GUÈRE : ELLE AIMAIT D'AVANTAGE ALLER FAUCHER DANS LES BAZARS DE LA VILLE OU PARTAGER QUELQUE TEMPS LA VIE D'UNE TRIBU NOMADE.



CE FUT POURTANT DANS UN DE CES CAMPS QU'ELLE VIT "LE VIEUX" POUR LA PREMIÈRE FOIS : ON LUI VOLAIT SA MISÉRABLE RATION...



SA RÉACTION FUT ÉTONNANTE, COMME S'IL S'AGISSAIT DE SA PROPRE EXISTENCE.



LE VOLEUR N'INSISTA PAS DEVANT L'ARME REDOUTABLE QU'ELLE S'ÉTAIT DEPUIS PEU FABRIQUÉE : UN LONG CLOU AIGUISÉ, SOLIDEMENT FIXÉ À UN MANCHE DE BOIS!



dans la même collection :

LA FAMILLE ILLICO

JEFF HAWKE :

La comète de Moore
Le jour où la lune faillit exploser
Chacondar
Les vents de Mars
Un corps étranger
Série chronologique volume 1

MODESTY BLAISE volume 1

ALLEY OOP volume 1

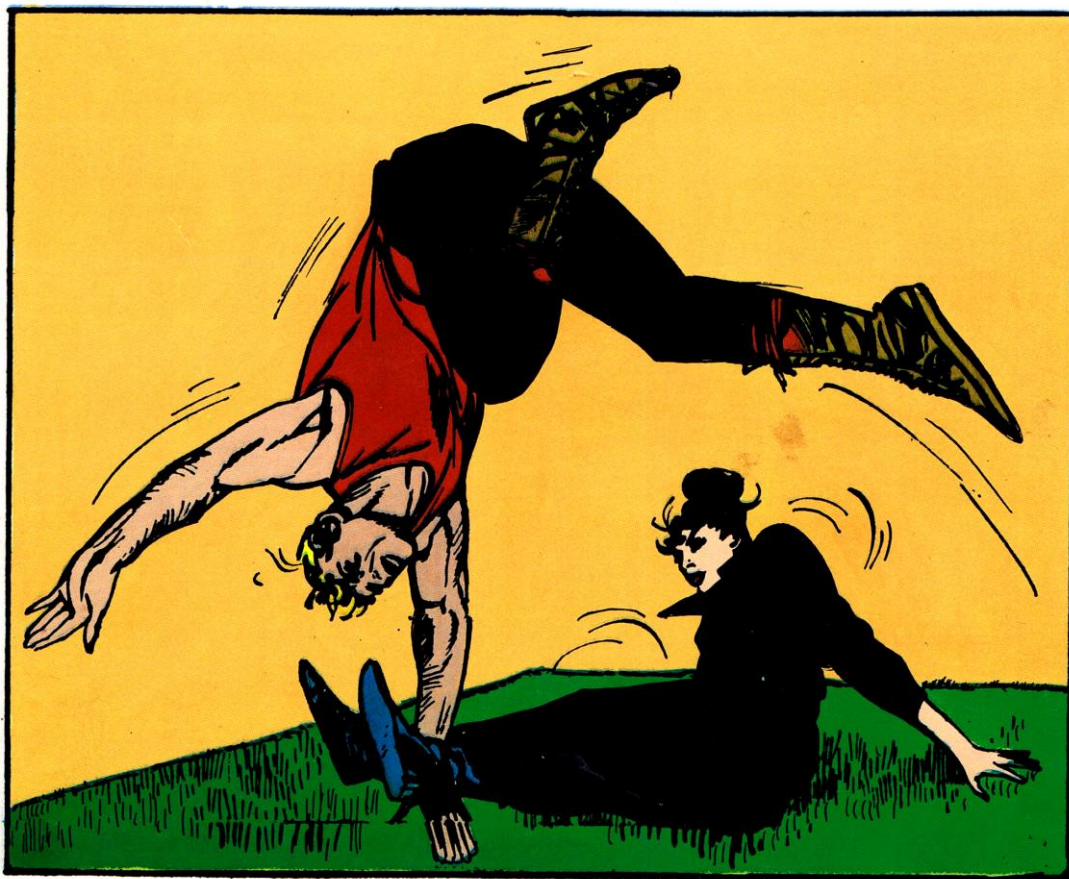
STEVE CANYON volume 1

MANDRAKE :

le gouffre de l'Atlantide
Le monde fantastique
La cité de cristal

RIP KIRBY :

La formule du docteur Hicks
La rançon de velours
Les deux mères
Le réveil du Cormoran
L'été du mensonge
La disparition de Melody Lane
La valise aux dollars
La fille du ganster



Imprimé en France

I.S.B.N. 2-7234-0254-1

BD
VF.

JIM HOLDAWAY
O'DONNELL

Volume 2

MODESTY BLAISE

Trahison
au
sommet



 **Glénat** EDITIONS

JIM HOLDAWAY
O'DONNELL

MODESTY BLAISE

Volume 2

Trahison au sommet



BD
V.F.

e Glénat EDITIONS

CHRONOLOGIE

de **MODESTY BLAISE**

PAR HOLDAWAY

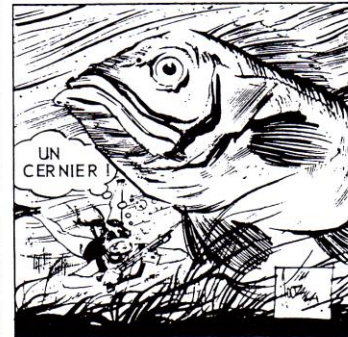
bande : titre de l'épisode :

- 1 à 114 LA MACHINE (1)**
- 115 à 203 LE GRAND LEVIER (1)**
- 204 à 340 LE PROJET GABRIEL (1)**
- 341 à 486 Mr SUN (1)**
- 487 à 597 LE CAS DE Mme DRAKE (1)**
- 598 à 727 PAPA BONHEUR (2)**
- 728 à 856 TRAHISON AUX SOMMETS (2)**
- 857 à 975 LES VIKINGS (2)**
- 976 à 1107 LES BONNES SECRÉTAIRES (2)**
- 1108 à 1218 LA PERLE NOIRE (2)**
- 1219 à 1332 LE SURHOMME**
- 1333 à 1444 L'AFFAIRE JERICHO**
- 1445 à 1557 BAD SUKI**
- 1558 à 1670 LES GALÉRIENS**
- 1671 à 1777 LE GRIFFON ROUGE**
- 1778 à 1902 LES DÉMONIAQUES**
- 1903 à 2026 RÉPÉTITION GÉNÉRALE (incomplet)**
- 2027 à 2141 LE PHÉNIX**

volume 2

(1) Album 1 «Le projet Gabriel» Editions Glénat 1982
(2) Album 2 «Trahison au sommet» Editions Glénat 1983

Papa bonheur



dans la même collection :

LA FAMILLE ILLICO

JEFF HAWKE :

La comète de Moore
Le jour où la lune faillit exploser
Chacondar
Les vents de Mars
Un corps étranger
Série chronologique volume 1

MODESTY BLAISE

Le projet Gabriel
Trahison au sommet

ALLEY OOP volume 1



MANDRAKE :

Le gouffre de l'Atlantide
Le monde fantastique
La cité de cristal
L'île de la peur

RIP KIRBY :

La formule du docteur Hicks
La rançon de velours
Les deux mères
Le réveil du Cormoran
L'été du mensonge
La disparition de Melody Lane
La valise aux dollars
La fille du ganster
L'or du capitaine Stone

STEVE CANYON volume 1



Imprimé en France

I.S.B.N. 2.7234.0309-2

ISSN 0768-9357

Publié avec le concours du Centre National du Livre

HOP!

N°72

40F

REVUE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES SUR LA B.D.

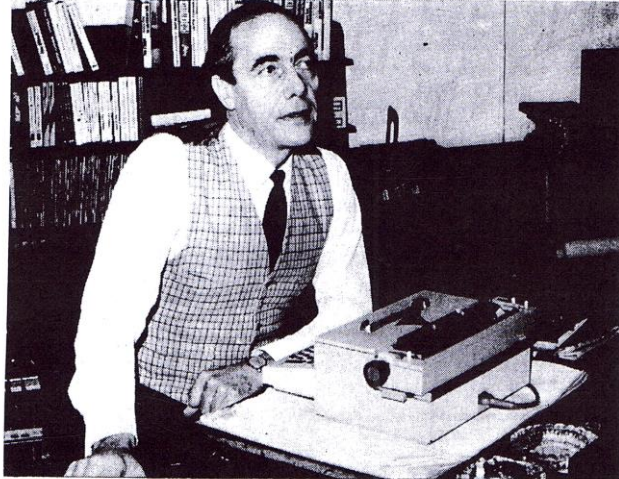


O'DONNELL

BENVENUTI
GIORDAN
ROBBA
YOUPI

ACTUALITÉ BD

INTERVIEW



Peter O'Donnell en 1973
(photo Comics Média)

PETER O'DONNELL

par
ROB VAN DER NOL

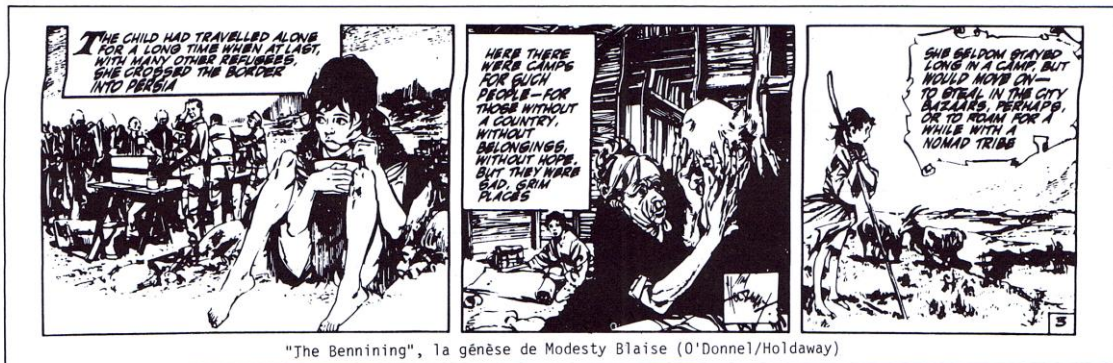
- Comment est née Modesty Blaise ?

- C'était au début des années 60. Ça faisait plusieurs années que j'écrivais des histoires de gros bras pour des bandes quotidiennes, "Garth" dans le Daily Mirror, et aussi un capitaine de la marine marchande qui s'appelait "Tug Transom" pour le Daily Sketch. J'écrivais aussi des nouvelles pour des magazines féminins, et il m'a semblé que ça serait une bonne idée de réunir ces deux genres pour aboutir à une héroïne qui accomplirait les mêmes exploits qu'un personnage masculin. Ce n'était qu'une idée en l'air, mais un jour le responsable des strips du groupe de presse Express m'a téléphoné et m'a dit: "Je veux que vous écriviez quelque chose pour nous". Et j'ai répondu: "Quel genre de strip voulez-vous?". Il me répliqua qu'il accepterait ce qu'il me plairait d'écrire. Bien sûr, c'était une réponse aimable et astucieuse. Je commençai donc Modesty Blaise. Je n'avais pas encore trouvé le nom, mais j'avais néanmoins le point de départ.

En 1942, j'étais sergent dans les transmissions et à l'époque nous étions au nord de la Perse, car le bruit courait que l'armée allemande arrivait par le Caucase pour s'emparer des puits de pétrole. J'étais équipé d'un poste portatif et nous campions au bord d'une petite rivière d'à peine 60 centimètres de profondeur, et qui arrivait des montagnes avec son eau glacée alors qu'il faisait pratiquement 40° à l'ombre. Se trouvait là un grand nombre de réfugiés qui fuyaient le Caucase devant l'invasion; des adultes mais aussi des enfants. Un jour nous avons vu une petite fille d'environ 10/12 ans s'approcher de la berge avec son fardeau sur la tête. Elle était nu-pieds. Je suppose que son paquet contenait tout ce qu'elle possédait au monde. Elle s'était arrêtée à une dis-

tance prudente de notre groupe, elle semblait très fatiguée et elle entra dans l'eau afin de se laver. Nous étions en train de déjeuner avec le typique ragoût de boeuf en conserve cher aux armées, et je dis à un de mes copains d'en donner à la fillette. Comme il s'approchait d'elle, elle se précipita sur ses affaires et commença à s'éloigner. Il fit donc demi-tour. Nous avons alors mis un repas dans une gamelle que nous avons placée sur la berge, assez loin de nous. Nous y avions également mis une timbale de thé et avons fait signe à la fillette de boire. Ce qu'elle fit. Après qu'elle eut terminé de manger, elle alla prendre du sable, comme nous avions l'habitude de le faire, pour enlever la graisse et nettoyer la gamelle, le gobelet et la cuillère. Puis elle joignit ses mains et s'inclina pour nous remercier. Ensuite elle s'allongea un moment et je demandai à un copain de lui mettre quelques rations de boeuf pour qu'elle puisse encore manger sans que nous lui fassions peur. Il n'y avait pas d'ouvre boîte pour elle, mais j'étais sûr qu'elle se débrouillerait sans. Lorsqu'on lui indiqua qu'elle pouvait les emporter, elle renoua son fardeau, le posa sur sa tête, prit les boîtes et nous remercia encore de la même façon. Elle s'en alla en suivant la rivière, en direction du désert. Elle marchait comme une princesse, droite et fière. Je me suis souvent demandé ce qu'il est advenu d'elle. Aujourd'hui elle doit avoir, si elle a survécu, à peu près 65 ans. Je lui souhaite, et prie pour ça, d'avoir eu une belle et grande vie, car je crois qu'elle la méritait.

Et quand j'ai commencé à travailler sur Modesty Blaise, en 1961, cette enfant a ressurgi de ma mémoire et j'ai bâti l'histoire à partir de là.



"The Bennings", la genèse de Modesty Blaise (O'Donnell/Holdaway)

Modesty Blaise

by Peter O'Donnell & Jim Holdaway

MODESTY BLAISE

by PETER O'DONNELL



THE C.I.A. ORGANISATION GOES INTO ACTION

WE'LL BE FLYING DOWN FROM KENNEDY IN A COUPLE OF HOURS, LANDING AT THE MILITARY AIRSTRIP

HAVE A DESERT TRUCK STANDING BY—AND TAKE DOWN THIS LIST OF EQUIPMENT I WANT ABOARD

AS HOYLAND COMPLETES HIS ORDERS...

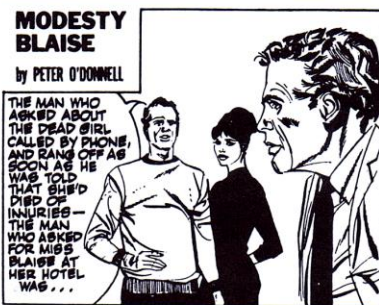


I'VE GOT TWO ITEMS FOR YOU, SIR—THERE'S BEEN AN INQUIRY HERE ABOUT THE DEAD GIRL—AND SOMEONE'S BEEN ASKING AT THE HOTEL FOR MISS BLAISE

WHO?

MODESTY BLAISE

by PETER O'DONNELL



THE MAN WHO ASKED ABOUT THE DEAD GIRL, CALLED BY PHONE AND RANG OFF AS SOON AS HE WAS TOLD THAT SHE'D DIED OF INJURIES—THE MAN WHO ASKED FOR MISS BLAISE AT HER HOTEL WAS...



...ALEX KAZIN

ALEX!

NOW IT FIGURES... HE PREFERS TO THE WEST, BUT IT'S A COVER FOR SETTING UP A GROUP

NOT A SPY-GROUP, YOU'D BE READY FOR THAT, BUT A TASK FORCE USING MURDER AND BLACKMAIL TO SABOTAGE YOUR SECURITY



- Comment avez-vous trouvé son nom ?

- Ça m'a pris du temps. Je travaillais l'histoire et n'avais toujours pas trouvé le nom idéal. Alors que je tapai sur ma machine un scénario pour une autre série, je vis le mot "Modestly" sur le brouillon. Une fois dactylographié, je m'aperçus que j'avais oublié le "L" et ça devenait "Modesty"... le prénom parfait pour mon personnage.

A la même époque je relisai l'histoire du Roi Arthur, des chevaliers de la Table Ronde et de Merlin l'enchanteur. Le maître de Merlin, celui qui lui a enseigné son savoir, était un magicien nommé Blaise. J'en fis son patronyme et elle devint Modesty Blaise.

Le méchant est un des éléments forts des aventures de Modesty. Il y a l'escroc commun, mais il y a aussi des figures inoubliables, complètement fêlées, comme le révérend Uriah Crisp, le marteau de Dieu, dans votre ouvrage "La dent du dragon". Pourquoi est-ce que la plupart de ces personnages ont l'air de s'être échappés de l'asile ?

- Je ne sais pas. Je ne peux pas vous dire comment j'invente tout ça. Je sais que j'ai créé des méchants très particuliers, possédant des caractéristiques bien spéciales. Dans le second volume, j'ai mis en scène des jumeaux, des chinois métissés qui sont nés siamois et se haïssent mutuellement. On les a opérés et séparés, mais ils ne purent alors plus rien faire l'un sans l'autre, ce qui les a rendus fous. Avec une lanterne de cuir ils se sont attachés par l'épaule et ont ainsi été à nouveau "opérationnels". Impossible de vous dire comment j'en suis arrivé à inventer ça, mais il est sûr que je n'aimerais pas le savoir. Je refuse que l'on analyse mes idées. Si on cherche trop loin le pourquoi et le comment, l'invention s'arrête, le sujet devient plat et tend à sentir la poubelle. Je suis un écrivain du caniveau. J'écris avec mes tripes et je ne peux pas vous en dire plus.

- Les coups que vous décrivez sortent aussi de l'ordinaire. Quelques-uns sont tout juste incroyables, comme quand Modesty vole un coffre-fort dans "La vierge impossible"...

- ... cassant le mur autour et hissant le tout dans un camion.

- Qui. J'imagine que ça puisse se faire, mais il y a des fois où les bandits font des trucs incroyables à exécuter... et à écrire.

- Je ne pourrais pas vous expliquer ça non plus. Lorsque j'ai eu l'idée de ce cambriolage de coffre, c'était loin d'être une technique utilisée. C'est pour ça que j'ai eu un sentiment de mal à l'aise lorsque j'ai lu dans mon quotidien la manière dont un casse avait été réalisé. En pleine nuit, ils avaient utilisé un camion pour défoncer le mur d'un bâti-

ment. Il se sont servi et... ont déguerpi. Ma modestie m'empêche de vous dire que j'ai inventé cette méthode... mais quand on y réfléchit... Même pour les autres manières de commettre un crime, je ne peux pas vous dire comment j'y ai pensé, c'est une façon de travailler.

- N'avez-vous pas un cahier regroupant des coupures de presse, genre "Diverses méthodes de cambriolage à utiliser" ?

- Oh non. Si j'étais un scénariste organisé, et je devrais l'être, j'aurais sûrement un tel dossier. Mais non. Je commence toujours mes histoires par les questions: "Qui sont les méchants ?" et "Que font-ils ?". Modesty et Willie interviennent une fois le mauvais coup accompli. Ils ne sont pas du genre à courir après les ennuis; ils cherchent plutôt à les éviter. Il faut donc que je trouve un délit séduisant, un malfaiteur intéressant... et enfin le moyen d'y mêler ensuite Modesty et Willie. Par exemple on peut imaginer que Sir Gerald Tarrant, l'ami de Modesty, devienne une cible pour quelque tueur... et puis tout le reste s'enchaîne jusqu'à la fin de toute menace.

- Il y a quelque temps, j'ai vu un documentaire télé sur les Beatles. Paul McCartney y parlait, entre autres, de l'usage des stupéfiants dans les années 60. Il justifiait son abus d'alcool en affirmant que c'était monnaie courante, comme boire un pot ou fumer une cigarette, et que tout le monde en ignorait la nocivité. Alors que déjà vous mettiez Modesty face aux trafiquants et revendeurs. Faisiez-vous votre campagne anti-drogue personnelle ?

- Tout à fait et je la continue toujours. Je pense que l'usage de drogue est dangereux. Ça a été prouvé. Oui, les Beatles ont fumé de la marijuana et apparemment ça ne les a pas démolis, mais les drogués consomment maintenant des substances beaucoup plus dures, comme le LSD. Le genre de truc qui va vous tuer. Je suis parti en croisade dans les années 60 et je n'en suis pas encore revenu.

- Mais vous connaissiez alors le danger qu'il y avait à en consommer. D'après McCartney, personne n'avait idée que ce soit dangereux. Aviez-vous quelqu'un dans votre entourage qui se droquait ?

- Oh non, absolument pas. Je crois que j'ai été élevé avec l'idée que ce genre de produit est mauvais pour les gens. Vouloir s'ouvrir de nouveaux horizons en usant des drogues est la pire chose à faire... Il y a qu'à s'en tenir aux facultés reçues depuis la naissance. Toute forme de désir de fuite hors du mental ne peut que causer des dégâts. Je crois que les Beatles auraient été aussi bons -et ils étaient bons- sans la drogue.

- Dans vos histoires, en livres ou en bandes dessinées, il y a souvent des aspects très pointus, techniques. Comment assimilez-vous ces connaissances ?

- Eh bien je recherche chaque détail très méticuleusement. Par exemple dans le livre "Un goût pour la mort"(*), il y a 2 scènes d'escrime. L'une est un exercice entre Modesty et son tuteur, mais l'autre est un duel à mort dans un amphithéâtre antique. Pour ma part, je ne sais pas du tout manier le fleuret, mais j'ai lu des tas d'ouvrages sur ce sujet. D'après ces livres j'ai pu reconstituer un combat assez réaliste, mais je savais qu'il y avait encore quelques erreurs. Je me suis ensuite rendu dans une école d'escrime, j'ai montré mon scénario et exposé le problème. Deux spécialistes l'ont lu et m'ont fait part de leurs remarques. Ça c'était bon, ça c'était impossible; peut-être serait-il mieux de faire ceci, ou cela. J'ai évidemment pris des notes et ai réécrit la scène de retour chez moi. Je suis revenu à l'école avec la nouvelle version et leur ai demandé de la relire. Ils ont enfilé leurs tenues et ont reconstitué ma scène, le script dans une main et l'épée dans l'autre. Il y avait encore une ou deux choses à changer, mais le reste était parfait. Voilà ma méthode de travail.

(*) "Modesty Blaise et l'homme montagne" (1969)

- En plus des 80 scénarii que vous avez écrit, vous avez publié onze romans et un recueil de 6 nouvelles. La manière d'écrire est-elle la même ?

- Bien sûr que non. J'ai commencé d'écrire le scénario de Modesty en 1962. Les premiers épisodes sont parus dans la presse dès mai 1963. Moins d'un an après le cinéma s'y est intéressé, de même que les maisons d'édition. Un agent m'a contacté et, lors d'un entretien, nous nous sommes rendu compte que nous avions fait l'armée ensemble. Je lui ai écrit un script pour le grand écran. A cause de perpétuels changements lors de la production -des gens arrivant et repartant à la vitesse de la lumière- une seule phrase de mon script original a été prononcée à l'écran. Ce film a été une déception. Pire, une tragédie. (1)

De toute façon, puisqu'un film était en cours de production, l'exploitation commerciale s'était mise en train, une série de romans dérivés et autres produits... La société productrice aurait voulu que je signe un contrat dans lequel je les aurais autorisé à confier à quelque auteur de leur choix le soin d'écrire l'adaptation et des suites éventuelles... Je leur ai dit que si quelqu'un devait écrire un livre sur Modesty, ce serait moi.

Plusieurs éditeurs étaient proposés dans le contrat et j'ai choisi Souvenir Press, qui était alors dirigé par Ernest Hecht. C'était un des rares indépendants qui existait en Angleterre. J'avais fait ce choix très personnel car j'avais beaucoup d'estime pour lui.

Il a donc fallu que j'écrive la "novélisation" et je n'avais que cinq mois. J'ai pu la mener à bien car le scénario existait déjà. Le livre a d'abord été publié en version cartonnée, puis, après la sortie du film, en format de poche. Ça a eu beaucoup de succès. C'est comme ça que je me suis mis à écrire des romans. Et quand on commence, on ne s'arrête plus. L'année suivante il y a eu un second, puis ensuite un tous les deux ans.

- Mais écrire un roman est une discipline différente de l'écriture de scénarii de bandes dessinées...

- Oui, tout à fait.

- Où va votre préférence ?

- C'est simple. Quand j'écris un scénario, je rêve d'écrire un roman, et quand je suis sur un roman, j'aimerais en faire une bande dessinée. Chaque médium a ses propres contraintes. On a les coudées plus franches avec un roman, on a plus de place. On peut explorer le cerveau du personnage, décrire le cheminement de ses pensées. On peut ainsi lui donner plus de corps, justifier son caractère, son environnement, mais c'est aussi, à la longue, astreignant.

Dans une bande quotidienne, l'histoire se doit d'être plus ramassée, on ne peut revenir à la réalité que par petites touches. Un des avantages est qu'il n'y a aucune description à faire. La plupart du temps, il faut simplement donner une idée, un point de départ au dessinateur, par exemple: une scène près d'un château en Irlande, le château est au bord d'un lac -ou d'un loch comme dirait un irlandais-. On ajoute un peu de documentation à l'artiste, et il fait le reste. Quand j'écris un scénario, j'ai parfois envie de détailler plus, d'en révéler plus à propos de Modesty ou Willie, mais c'est impossible, je n'ai que trois cases. Je n'ai donc aucune préférence. Mais je crois que les romans m'apportent plus de satisfaction.

- Mais alors, pourquoi n'écrivez-vous plus de romans alors que vous continuez la bande quotidienne ?

- Un livre est plus exigeant. Il prend beaucoup plus de temps. Je peux écrire un scénario en trois mois, tout en y travaillant je peux voir l'autre bout du tunnel. Un roman m'entraîne toujours beaucoup plus loin que ça. En plus, quand je suis sur un livre, les personnages habitent mon esprit, et lorsque le soir j'arrête, ils y restent. Je les emmène avec moi jusqu'au sommeil et les retrouve dès le réveil.

- Comment trouviez-vous le temps d'écrire ces romans ?

- Pour moi, le moment était venu d'écrire lorsque je voyais que le scénario du strip était prêt pour les mois suivants. J'avais ainsi deux ou trois mois pour travailler au roman. Puis je devais m'arrêter pour me consacrer à la bande dessinée pour m'offrir à nouveau quelques mois supplémentaires. Je ne suis jamais arrivé à écrire un ouvrage d'un seul trait.

- Quand la bande a débuté, elle était dessinée par Jim Holdaway. Comment s'est opérée votre rencontre ?

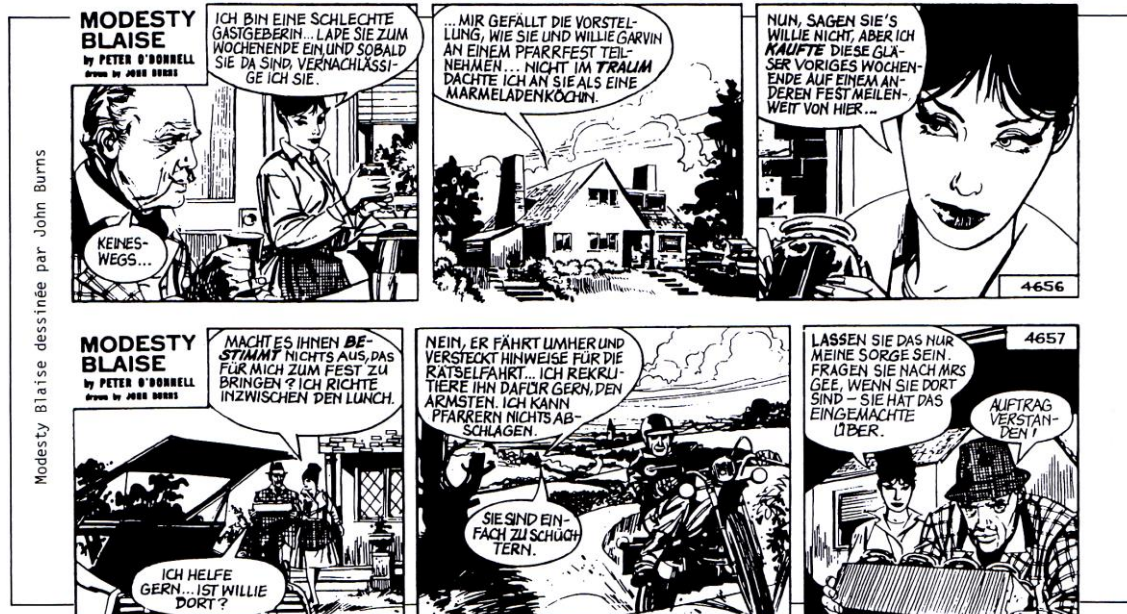
- Jim et moi travaillions déjà ensemble depuis 7 ans sur une autre série, donc nous nous connaissions bien.

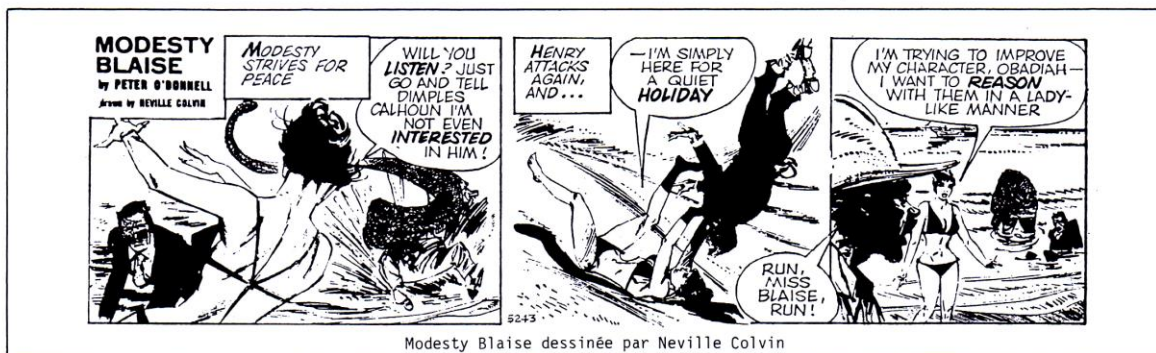
- En 1970 il est décédé soudainement.

- Il avait pile 40 ans. Une attaque cardiaque. Ça a été un sacré choc.

- Il a donc fallu que vous trouviez un autre dessinateur.

- Ça c'était le boulot du "Evening Standard". C'est le journal qui publiait le strip. Les rédacteurs ont distribué quelques pages de scénario auprès des agents qui les ont donné à leurs artistes respectifs. Un des agents est arrivé avec En-





Modesty Blaise dessinée par Neville Colvin

rique Romero. Nous avons ensemble regardé son travail et décidé qu'il était l'homme de la situation.

- Mais il y a eu un petit problème. Il vient de Barcelone, ne parle pas anglais, et vous ne parlez pas espagnol...

- Exact. Le responsable des strips du journal m'avait dit qu'il souhaitait que nous puissions travailler ensemble, main dans la main... Heureusement j'écris des scénarii très détaillés, en d'autres termes je fais attention à ce que le dessinateur ne se pose pas trop de questions du genre: "Mais qu'est-ce qu'il veut, que dois-je faire?". Il semble normal que l'artiste sache immédiatement si je veux une vieille 2 cv ou une Rolls-Royce décapotable. Je fais mon possible pour donner le plus de renseignements dans mes scripts.

- Donc vous les écrivez presque comme un roman.

- Absolument. Et j'essaie de ne pas perdre de vue que Enrique est espagnol. Il a sûrement une bonne documentation, mais il est évident qu'un dessinateur anglais aurait plus de facilité que lui à dessiner un taxi londonien. J'essaie au maximum d'éviter ces pièges. Nous nous entendons bien.

- Mais vous n'avez pas appris l'espagnol et il ne s'est pas mis à l'anglais.

- Je crois qu'il connaît plus la langue anglaise qu'il veut bien le laisser paraître.

- Mais il ne peut pas prendre le téléphone et dire: "Hé, vous voulez que je dessine ceci ou cela, mais c'est impossible".

- Cela n'est jamais arrivé, et j'en suis assez fier. Je ne sais pas dessiner, mais quand j'écris un scénario je découpe mes cases. De cette façon, je sais quels problèmes le dessinateur peut rencontrer et je peux estimer l'espace que prendront mes bulles. Donc il ne m'est jamais arrivé qu'un dessinateur me dise: "C'est impossible". Comme avoir deux textes immenses dans une même image. Je ne me rappelle que deux fois où la personne qui traduit mes textes m'a appelé car Enrique voulait en savoir plus sur ce que j'avais écrit. La première fois, elle m'a envoyé un fax qui me demandait si les gens, dans l'histoire sur laquelle travaillait Enrique, et qui se déroulait à Madagascar, devaient être tous noirs ou s'il pouvait aussi y dessiner des blancs. J'avais complètement oublié ce détail.

- N'y a-t-il pas une différence de culture? Romero pense "espagnol" et fait une image "espagnole" alors que la série doit respirer l'Angleterre.

- Enrique fait très attention à ça. S'il doit dessiner une automobile, par exemple, il va penser automatiquement à mettre le volant à droite. Mais parfois il y a des petites erreurs. Une fois, j'avais envoyé Modesty dans les quartiers est de Londres, parmi les plus pauvres de la capitale. Willie et elle devaient visiter une maison qui devait ressembler à un taudis repoussant. Enrique a dessiné un palais. J'aurais pu lui demander de modifier les bandes mais je l'ai laissé tel quel. Enrique est un grand bonhomme et un artiste fantastique. Je suis heureux de travailler avec lui.

- Pourtant il avait arrêté de dessiner Modesty Blaise.

- A l'époque il faisait sa propre série, "Axa". Il n'a pas pu mener les deux de front. C'était trop. A l'Evening Standard, ils ont décidé de prendre un autre dessinateur. John Burn a d'abord essayé les plâtres. Je trouvais qu'il faisait du bon boulot, mais le public l'a boudé. Il y a eu beaucoup de réactions négatives et il a fallu chercher un autre artiste. Ce fut Patrick Wright. Le temps d'une histoire et demie: le public, là encore, a réagi. Finalement c'est Neville Colvin qui a repris le flambeau. Nous avons fait 15 histoires ensemble, jusqu'à sa retraite. Arrivé là, Romero était à nouveau disponible car sa série "Axa" s'était arrêtée. On lui a demandé de revenir sur Modesty et il en était ravi.

- Quel dommage qu'il se soit arrêté avant. N'aviez-vous pas essayé de le persuader de laisser tomber Axa au lieu de Modesty?

- Oh non. Je n'aurais jamais osé! C'est un artiste et "Axa" était sa propre création, son enfant... Je n'aurais jamais pu lui demander de l'arrêter.

- Attendez-vous d'avoir l'histoire complète pour l'envoyer au dessinateur?

- Tout à fait. Par exemple, lorsqu'une nouvelle histoire commence dans le journal, j'ai déjà un dossier sur la prochaine avec toute la documentation nécessaire. J'ai, environ, six semaines avant de l'envoyer. Lorsque le journal publie la de 8500, par exemple, j'en suis déjà à la 8700. J'ai suffisamment d'avance pour ne pas être bloqué dans mon scénario. Je peux ainsi toujours revenir en arrière et faire en sorte que Modesty et Willie puissent se sortir de la situation où je les ai placés.

- Que faites-vous d'autre à part Modesty Blaise?

- J'ai aussi écrit un scénario de film. Il existe un roman de H.Rider Haggard, "She". Un film a été réalisé d'après l'ouvrage et on m'a demandé d'en écrire la suite (2). Je ne suis pas trop porté sur l'écriture cinématographique. Le boulot en lui-même est sympa, mais tout ce qu'il y a autour est détestable.

Donc j'ai écrit pour le cinéma, mais aussi une pièce de théâtre "Le meurtre de Mr Forthegills" qui a connu quelque succès. Il n'y a que dans le domaine de la radio que je n'ai rien fait.

Mais j'ai aussi d'autres romans à mon actif. En 1970, Ernest Hecht m'a demandé si j'étais intéressé par l'écriture d'ouvrages destinés à un public féminin. J'ai eu envie de tenter cette expérience et nous nous sommes fixés quatre chapitres d'essai. Si la chose était bonne je pourrais continuer, sinon on jetait tout au panier.

J'écris donc mes quatre chapitres, les livre et n'y pense plus. Quelques mois après, Hetch m'appelle et m'annonce qu'il a reçu la visite d'un éditeur américain très intéressé par mon manuscrit. Comme il n'était pas très explicite, je lui ai demandé de quel manuscrit il pouvait bien me parler... il me dit alors que l'éditeur avait lu les quatre chapitres d'essai dans l'avion et l'avait appelé dès son arrivée, de l'aéroport Kennedy. Il en offrait dix mille. Ça faisait beaucoup d'argent à l'époque, et je lui ai demandé ce qu'il avait



Modesty Blaise par Romero



répondu. Il m'a alors fait la réponse classique de l'homme d'affaires: "En dollars ou en livres sterling?". Il a fallu que je termine l'histoire qui s'appelait "La fille de Tregaron". Le problème était que je n'avais pas la moindre idée de ce qui allait se passer après. J'avais juste écrit quatre chapitres, comme ça...

Avec Hecht, nous avons décidé qu'il serait mieux que j'utilise un pseudonyme. J'ai choisi celui de Madeleine Brent, avec les mêmes initiales que Modesty Blaise.

Toutes les histoires -j'en ai écrit neuf- sont situées au début du siècle. Je voulais parler d'autre chose que du présent. J'ai aussi décidé de les écrire à la première personne, comme racontées par les personnages principaux, toutes des jeunes filles d'environ 19 ans.

Je pensais que ces livres n'intéresseraient que les femmes, et bien, au fil des ans, j'ai, ou plutôt Madeleine Brent, a reçu beaucoup de lettres masculines.

Le fait que je signe Madeleine Brent devait rester secret et je fis en sorte que ça le reste, avec quelques surprises. Les seuls connaissant la vérité étaient ma femme, ma fille, Ernest Hecht et sa secrétaire particulière. Ce fut vite très compliqué. Mon directeur de collection aux Etats-Unis était une femme et nous avons été en correspondance pendant plus de 20 ans. Nos lettres commençaient avec "Chère Madeleine" et "Chère Sally"... C'est devenu encore plus corsé quand Madeleine Brent a reçu une récompense: le prix de l'Association des Ecrivains Romantiques, en 1978. C'est mon 4^e ouvrage, "L'Héritage de Merlin" qui me valut cet honneur, mais je n'ai pas pu aller chercher mon prix...

- Vous auriez pu mettre une perruque blonde...

- Ha, ha, ha, ça aurait pu marcher. Fait exprès, je devais me rendre au Mexique le jour de la remise du prix. Mon éditeur a donc annoncé que Miss Brent ne pouvait être présente, et il a été le recevoir à ma place. C'était une coupe en argent que j'ai du rendre l'année suivante au nouvel écrivain

récompensé. Il y a quelques mois, le prix a été de nouveau décerné, mais la récompense était de 5000 livres. C'est mieux qu'une coupe que l'on doit restituer ensuite!

Je me suis toujours demandé pourquoi on m'avait remis ce prix. Mes ouvrages ne sont pas si romantiques. Personne n'est embrassé avant la page 150! Je crois que les lecteurs de Modesty aimeraient également ceux-là, ils contiennent le même parfum d'aventure.

- Ne pensez-vous pas qu'il est dommage que, malgré son immense popularité en tant que bande quotidienne, personne ne soit arrivé à publier une collection intégrale? Il y a eu des essais aux U.S.A, aux Pays-Bas, en Allemagne, et même en Grande Bretagne, mais tous ont du être sabordés.

- Impossible de savoir pourquoi, peut-être le public est-il trop restreint. Je sais que les gens qui aiment vraiment Modesty sont très exclusifs. Ils vont loin dans leur quête des bandes et des romans. Je me suis quelquefois demandé pourquoi, mais ça n'empêche pas mes pensées.

Il y a certains pays où je suis très populaire. En Suède par exemple: je crois qu'ils ont publié presque toutes les bandes dessinées. J'y suis allé une fois, invité par mon éditeur suédois qui voulait que je dédicace mes ouvrages lors d'un festival. J'ai déjà eu l'occasion de le faire ici, en Angleterre, et rares ont été les gens qui s'arrêtaient à ma table. Donc je n'en attendais pas grand chose. Quand on m'a indiqué mon emplacement, j'étais persuadé qu'il y avait eu erreur de panneaux. Face à la table où on voulait que je m'assoie se trouvait une très longue file d'attente. J'étais sûr que l'on m'avait indiqué la mauvaise table. Un peu plus loin, Jackie Collins n'avait pas la moitié de la foule qui se pressait devant moi.

Parmi les gens présents, je me souviens d'un couple qui possédait tous les ouvrages de Modesty Blaise dans leur édition originale anglaise. Alors que, poliment, ils m'ont demandé de tous les signer et que je m'y appliquai, nous avons bavardé. Et ils m'ont avoué préférer la version originale plutôt que les traductions qui ne leur semblaient pas toujours fidèles. Voilà peut-être pourquoi les ouvrages ne se vendent pas dans certains pays. Si la traduction est mauvaise, on ne peut pas espérer un bon accueil.

Cette interview a été publiée originellement dans le fanzine hollandais STRIPSCHRIFT numéro 279 en mars 1995.

(c) 1994/95 Rob Van Der No1

Traduction, adaptation et notes: Marc-André

NOTES

- (1) Le film "Modesty Blaise" est sorti en 1965, avec Monica Vitti (qui est restée blonde) et Terence Stamp dans les rôles principaux. Le réalisateur était Joseph Losey, choisi par la Twentieth Century Fox. Ce film vient de sortir en vidéo chez 20th Century Fox dans la collection "Studio Classic".
"Joseph Losey est un bon réalisateur. Je crois que ce n'était simplement pas son genre de film. Je suis plutôt triste. Il a fait de très bons films qui ont eu du succès, sauf Modesty Blaise" (Comic Media, interview with P.O'Donnell, 3/73).
- (2) "Vengeance of She". En fait un télé film pour la TV anglaise.
Peter O'Donnell a aussi écrit deux autres scripts pour des séries de la firme Hammer.



(c) des illustrations: Peter O'Donnell et les journaux concernés

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE FRANCAISE

par L. CANCE

& MARC-ANDRE

1) MODESTY BLAISE (dessins J.Holdaway):

		Bandes(*)	
1	(1963) LA MACHINE	1	à 114
2	(63/64) LE GRAND LEVIER	115	à 211
3	(1964) LE PROJET GABRIEL	212	à 354
4	(1964) MONSIEUR SUN	355	à 500
5	(64-65) LE CAS DE MADAME DRAKE	501	à 612
6	(1965) PAPA BONHEUR	613	à 743
7	(65/66) TRAHISON AUX SOMMETS	744	à 873
8	(1966) LES VIKINGS	874	à 992
9	(1966) LES BONNES SECRETAIRES	993	à 1124
10	(66/67) LA PERLE NOIRE	1125	à 1235

ALBUMS

LE PROJET GABRIEL (Modesty Blaise volume 1) Album Glénat 1982 Collection BD/VF, 160 pages N & B (contient les récits 1 à 5)

TRAHISON AU SOMMET (Modesty Blaise Volume 2) Album Glénat 1983 Collection BD/VF, 160 pages N & B (contient les récits 6 à 10)

ECHEC A MONSIEUR SUN (48 p. en couleurs) Album Hachette 1975 (contient le récit n°4)

PRESSE

LE TELEGRAMME DE BREST du 15.3.68 au 9.7.70.

L'UNION DE REIMS (12.69 à 24.1.70) 40 strips d'Holdaway

L'AURORA (de 1973 à 1980 environ)

LE POPULAIRE DU CENTRE (Limoges) 1973-77: 1300 strips (Holdaway)

ALLO POLICE (Ed. de Bellevue 2^e t 71) strips 119 à 203 remontés

ROMANS

Editions DENOEL 1966

LIVRE DE POCHE (?)

Collection INTEGRALES, éditions du Masque (février 96) qui contient: Modesty Blaise (1965), Modesty Blaise et les affreux (1966), Modesty Blaise et son médium (1967), Modesty Blaise et l'homme montagne (1969)

2) ROMEO BROWN (dessins J.Holdaway)

ROMEO BROWN ET LES "DEMOISELLES" Q. 19 à Q. 81
publié dans "Poco" N°8 (11.69)

LES JARRETIERES DE L'IMPERATRICE R. 21 à R. 89
publié dans "Poco" N°6 (9.69), "Retro BD" N°13 (1978), et album Futuropolis "Romeo Brown" T.1 (10.83) collection Copyright

ROMEO GOES WEST R. 90 à R.157
publié dans "Poco Géant" N°2 (7.70), "Retro BD" N°1 (1977), et album Futuropolis T.1. (10.83) collection Copyright

LES FREUDAINES DE FIFI R.158 à R.217
publié dans "Poco Géant" N°5 (4.71) et album Futuropolis T.1

LES SOUCIS AVEC TANIA R.218 à R.287
Publié dans "Poco Géant" N°3 (10.70) & album Futuropolis T.1

LE MAITRE DU DRAGON ARDENT S. 38 à S.111
publié dans "Charlie" N°43 (8.72) et album Futuropolis T.1.

GIGI ET LES REDUCTEURS DE TETES T. 23 à T. 93
publié dans "Charlie" N°52 (5.73) et album Futuropolis T.2

TRICHEURS T. 94 à T.173
publié dans "Charlie" 121 et 122 (2 et 3.79), & Futuropolis 2

ENTREZ DANS LA DANSE ou **LA MYSTERIEUSE BALLERINE** T.174 à T.251
publié dans "Charlie" N°87 et album Futuropolis T.2 (9.84)

L'ESCROC T.251 à T.311 et U.1 à U.14
publié dans "Charlie" N°62 (3.74) et album Futuropolis T.2

QUI VEUT LA FIN... U. 99 à U.175
publié dans "Charlie" N°79 (8.75)

ROMEO EN FUITE V. 89 à V.161
publié dans "Poco" N°3 (6.69) et "Retro BD" N°17 (1979)

(*) Numérotation d'origine, la numérotation française est différente et comprends les bandes 1 à 1218 (17 bandes ont disparues!...)



3) GARTH (dessins: Downing/Allard)

Les récits sont recensés dans l'ordre chronologique d'origine avec le numéro de l'épisode, le titre, les références des bandes et les titres des revues Artima/Arédit les ayant repris

- 24 **LES SURPRISES DU TOURNAGE** (M.141 à M.272) Etranges Aventures N°7 (1.68) et Aventures Fiction 3^e série N°5 (1.87)
- 25 **LE RETOUR DE MALVENO** (M.217 à N.106) Aventures Fiction N°6 (10.67)
- 26 **LA SPHERE D'OR** (N.107 à N.289) Aventures Fiction N°7 (1.68) et Aventures Fiction 3^e série N°7 et 8 (1987)
- 27 **LE TREIZIEME HOMME** (N.290 à O.135) Etranges Aventures N°8 (4.68)
- 28 **LA PIERRE DE SALOMON** (U.136 à P.21) Etranges Aventures N°17 (7.70)
- 29 **LE FANTASTIQUE Dr QUYN** (P.22 à P.156) Etranges Aventures N°37 (9.74)
- 30 **LA MAIN D'ATTILA** (P.157 à Q.1) Etranges Aventures 29 (5.73)
- 31 **LA DERNIERE DEESSE** (Q.2 à Q.151) Aventures Fiction 8 (4.68)
- 32 **LES PRISONNIERS DE ZELDA** (Q.152 à R.13) Aventures Fiction N°4 (4.67)
- 33 **SORCELLERIE** (R.14 à R.181) La Maison du Mystère 9 (3^e t 79)
- 34 **LE MASQUE DE CHANG KU** (R.182 à S.29) La Maison du Mystère N°10 (2^e t 80)
- 35 **LES CRISTAUX DE VIE** (S.30 à S.195) La Maison du mystère N°11 (3^e t 80)
- 36 **LE GRAND JEU** (S.196 à T.64) La Maison du Mystère 13 (1.81)
- 37 **LA MONTAGNE VIVANTE** (T.65 à T.202) La Maison du Mystère N°14 (2^e t 81)
- 39 **UN MONDE EN DECADENCE** (U.59 à U.203) Etranges Aventures N°31 (12.73)

MIRROR FEATURES

present ROMEO BROWN

Scénario Peter O'Donnell

Dessin Jim Holdaway





Vance avoue qu'il n'est pas seul dans l'aventure HOP !





Sur le tard, Vande était terriblement fatigué. Il décéda le 13 décembre 2023.

LOUIS CANCE, DE RED DEVIL À PIF LE CHIEN (1939-2023)

Louis Cance est décédé le 13 décembre 2023 à Aurillac où il a résidé toute sa vie. Né le 12 janvier 1939 à Sansac-de-Marmiesse, c'est en autodidacte qu'il aborde le dessin à partir de 1958 avec le personnage de Red Devil, membre de la police montée canadienne. Il a connu la notoriété avec la reprise, de 1967 à 1990, des personnages de Pif le chien et de son faire-valoir, le chat Hercule publiée par les Editions Vaillant.



Mais parce que son oeuvre ne s'est pas limitée à ces personnages emblématiques de notre enfance, n'hésitez pas à consulter l'excellent article détaillé que lui consacre Henri Filipini sur le site internet www.bdzoom.com dont voici un petit extrait :

En 1967, Louis Cance a la lourde tâche de succéder à Roger Mas, lui-même successeur de José Cabrero Arnal sur les aventures de « Pif le chien » dans l'hebdomadaire Vaillant, le journal de Pif.

Il poursuit la série dans Pif gadget à partir de 1969, avec le concours de divers scénaristes : Patrice Valli, Christian Godard, Jean-Marie Nadaud, Michel Motti, Yannick...

Jugé posséder un trait trop classique par la rédaction, il est écarté de l'hebdomadaire en 1980.

Respectueux de l'œuvre du créateur, l'éternel combat entre Pif et Hercule se poursuivra sous sa signature dans le mensuel Pif poche, à la cadence de 40 pages mensuelles, jusqu'à la disparition du titre au début des années 1990.

Interview de Louis Cance, chez lui à Aurillac en 2014

Cette vidéo permet de comprendre à quel point, à cette époque, la BD relevait de l'artisanat, de la débrouille et du système D.

Avec la disparition de Louis Cance, le monde de la BD a perdu un de ses créateurs emblématiques et le Cantal un de ses meilleurs ambassadeurs, trop peu connu en dehors du monde des mordus de la BD.

DTF, décembre 2023

Son travail fut en tout point remarquable. Sa revue HOP ! nous manquera à jamais.